

Le Séminaire de Rimouski, une multirégionale de la culture

Peut-on vraiment mesurer l'influence qu'a exercée le Séminaire de Rimouski dans le domaine de la Culture pendant plus de cent ans? Le territoire que desservait cette maison d'enseignement, jusqu'en 1967, s'étendait de Gaspé à Cabano, de Biencourt à Baie-Comeau, jusqu'à Natashquan. C'était un pays. Ce n'est qu'une province ecclésiastique.

L'instrument de mesure n'étant pas tout à fait créé, il serait prétentieux et téméraire de vouloir répondre à cette question. Il vaut mieux pour l'instant se contenter de tracer quelques pistes, tenter quelques interprétations.

Qu'on soit au large de l'Île Saint-Barbané, qu'on descende de Québec, qu'on monte d'Amqui ou de Matane, qu'on arrive de Biencourt, en entrant à Rimouski on aperçoit, quel que soit le temps, collées à la flèche de la cathédrale, les trois tours du Séminaire de Rimouski. C'est la maison. Son chant-thème s'intitule même "Ma chère maison".

C'est l'institution de tout un diocèse. Chaque paroisse y a payé sa brique. En consultant le texte de la "Cantate du Séminaire", souvent imitée et reprise à l'occasion du centenaire, on retrouve les sombres débuts et l'histoire de l'Alma Mater de plusieurs générations d'étudiants. Dans cette oeuvre pour chœurs et orchestre, oeuvre de factures littéraire et musicale valables, on mentionne la participation financière de tous les diocésains, mais principalement celle des humbles, celle des sous et des cinq sous anonymes. Le Séminaire de Rimouski, c'est donc l'institution populaire; c'est une civilisation qui s'ancre; c'est une mentalité fière qui s'implante; c'est une religion. A toutes fins utiles, le Séminaire est le point de départ et le point d'arrivée de ce qui se fait dans la région bas-saint-laurentienne; par exemple il est le siège d'une multirégionale de la Culture.

Ils sont nombreux les collaborateurs, qu'ils soient de l'école de rang, de village, de ville, qu'ils soient actifs dans les lieux privilégiés que sont Cabano, Carleton, Amqui, Matane, Mont-Joli et Trois-Pistoles. Les termes "Séminaire de Rimouski" se doivent donc d'être élargis au point qu'ils ne

valent pas que pour Rimouski mais pour tout l'Est de Québec. C'est le plus haut point à atteindre que s'est donné l'habitant de la région, le sommet d'une pyramide née du classicisme, terme, il ne faut pas l'oublier, qui contient le sens de ordre, calcul, mesure, mais aussi hiérarchie.

Ainsi, le cléricalisme culturel régional ou diocésain, puisqu'on peut l'appeler ainsi, souvent bouc émissaire de tous nos péchés, n'est pas que l'affaire des "curés" du Séminaire. A notre avis, ce cléricalisme comprend et compte dans ses rangs aussi bien les institutrices de rang, que les communautés de Soeurs ou de Frères, que les Médecins, Avocats, Notaires et autres notables, la plupart issus de milieux simples, la plupart Anciens et Anciennes des institutions classiques auxquels s'ajoutent les techniciens et techniciennes des écoles spécialisées, les diplômés et diplômées des écoles Normale, de Commerce, d'Agriculture, de Marine, toutes créatures de l'Institution principale.

Chacun et chacune venait dans un lieu privilégié, le plus souvent Rimouski, acquérir la science mais aussi apprendre à aimer "les belles choses", puis repartait dans son milieu faire part de ses connaissances professionnelles et participer à un mieux-être appelé aujourd'hui le socio-culturel.

Pour démontrer davantage notre point de vue concernant le cléricalisme composé de prêtres, de laïcs, pour préciser les relations étroites qui animaient ces deux blocs fondus en un, qu'il suffise de consulter les longues listes des fondateurs des associations, des maisons d'enseignement pour y lire, par exemple, chez les seuls hommes des décennies 20, 30, 40, parmi d'autres noms, ceux de Paul-Emile Gagnon, Albert Michaud, Jules Brillant à côté de ceux de Mgr Lionel Roy, Mgr Georges Dionne, Mgr Antoine Gagnon. Certains croient, à tort ou à raison, que ce sont les classes dominantes. Pour nous, ce sont des têtes dirigeantes, des entraîneurs de masse, des animateurs sans doute aussi intéressés que ceux d'aujourd'hui.

Ce qui caractérise tous ces collaborateurs, hommes et femmes, c'est une pensée commune qui veut que l'Homme, perfectible, doit tendre vers le Bien, le Vrai, le Beau, le Meilleur, selon un

système de valeurs bien précis. Il n'est donc pas surprenant qu'on y présente des modèles à imiter, à dépasser. Il est normal que dès le bas-âge l'enfant soit l'objet d'une attention spéciale qui le conduira le plus loin possible dans l'achèvement de sa personne. Le système le veut.

Au fond de son rang ou de sa colonie, l'institutrice, choisie pour ses qualités de "bonne personne" et considérée comme "instruite", initie son école aux joies des "belles choses". Elle offre, en plus du programme scolaire, les "morceaux choisis" des auteurs acceptés par l'Index et les volumes de sa bibliothèque personnelle. Des écoliers lui prêtent les livres gagnés au tirage de la visite de l'inspecteur d'école, reçus à la distribution des prix ou distribués par le commissaire de l'école. Elle fait circuler le roman-feuilleton de "l'Action catholique" ou du "Soleil". Les mères ont pu lire la "Porteuse de pain". Elle encourage les pères à consulter le "Bulletin des agriculteurs": On y lit régulièrement Gérard Fillion et très souvent Gabrielle Roy. Le marchand-général vend l'"Almanach du peuple". Chaque mois, on reçoit le "Centre Saint-Germain".



Visite de commissaires à "l'école de l'église". Padoue, mai 1924. En dernière rangée, M. et Mme Cyrille Laflamme.

A chacune des "visites" faites à l'école, l'institutrice s'aventure avec imagination et sang-froid dans la création de "pièces" et de "chants sur des airs connus". Elle fait composer des "adresses" quand elle n'organise pas des "combats" de dates historiques ou de participes passés.

Chaque vendredi après-midi, elle découvre le talent de ses écoliers par des travaux pratiques où l'on s'adonne aux broderies très compliquées, à la création de poèmes, à la sculpture sur bois. Il s'en est "gossé" des chevaux de bois, des oiseaux et des chevreuils, des "grattes à chemin d'hiver" dans ces écoles de rang!

Quand le prêtre fait sa "visite", elle lui annonce la découverte du garçon fort en analyse française "qui devrait aller au Séminaire". A la fille qui s'occupe des petits groupes dans cette classe à divisions multiples, elle propose l'école normale. Un autre est "très fort de ses mains". Il ira aux métiers. Les parents sont les premiers surpris de s'entendre dire par leur Curé: "Avez-vous pensé à envoyer votre garçon au Séminaire? Il aime les choses de l'esprit. C'est un bon petit gars. Et votre fille? Et l'autre? Un bon métier, car le plus vieux aura la terre?"

Les parents étonnés des talents de leurs enfants répondent souvent, réticents: "C'est "la gagne qui s'en va, s'ils partent aux études. On n'est pas riche".

Et le curé confiant: "Tu donneras un quartier de boeuf à l'économe du Séminaire. Puis ta fille-couturière, ton gars qui "travaille au Nord", vous aideront. Je connais un couple qui n'a pas d'enfant. Enfin, j'ai toujours une recette de "tombola" qui sert à ça." Et voilà le coût des études réglé.

Au village et en ville, les Frères et les Soeurs nous ont semblé vivre dans un milieu mieux organisé. Chaque classe possède une bibliothèque en plus de celle de la sacristie ou de la municipalité. On peut toujours compter sur les ressources de sa communauté qui prête de tout: des textes, des pièces, des chants de circonstance de toutes sortes, car on sait que les "Frères et les Soeurs, ça ramassent tout".

Chaque école de garçons ou de filles possède au bout de la grande salle de récréation, une scène, un piano que l'on "découvre" pour les grandes occasions. Les mieux nantis conservent un très vieux piano pour les "pratiques". Dans cette salle, on projette, à l'occasion, des films de missionnaires en "congé de ravitaillement".



Chorale des Soeurs du Saint-Rosaire de Rimouski. Les Pinsons et les Fauvettes à Sherbrooke en 1966.

Comme à l'école de rang, on célèbre par quelques petites danses anodines, des rondes, les fêtes habituelles des notables. On y joue des "séances" selon les calendriers religieux et profane. On y joue pour les mères: L'Immaculée Conception, Mère Supérieure, la patronne de l'école, sa propre mère. . .

Une école importante compte un Frère ou une Soeur qui a appris le chant, la musique, le piano, sans doute un autre instrument. On peut y suivre des cours moyennant un supplément. Souvent ces écoles se distinguent par la qualité de leur chorale, de leur corps de clairon. Par exemple, Mère saint-Roland des Soeurs du Saint-Rosaire, en plus de posséder une très jolie voix, et même d'être jolie, a connu de retentissants succès au Lac-au-Saumon. Qui n'a pas entendu parler du Frère Achille, de sa chorale de l'Ecole du Sacré-Coeur

à Rimouski, de son corps de clairon?.

Bien plus, à l'occasion de grandes fêtes, les communautés religieuses prêtent des Frères et des Soeurs spécialisés dans l'organisation culturelle. Il s'agit de consulter les participants, sinon les auteurs, des "centenaires des paroisses" pour vérifier la valeur de cet énoncé. Les Soeurs du Saint-Rosaire prêtent Mère des Victoires (soeur de l'abbé Perreault du Séminaire) pour mettre la dernière main à la musique, aux chœurs. Que penser de Mère Saint-Louis, de la même communauté, qui compose adresses, textes, chants, met en page des volumes imposants. Nous retrouvons la participation de cette religieuse aux Fêtes du centenaire de Saint-Octave-de-Métis, en 1955. C'est un volume à lire car c'est un exemple parfait de cette entraide culturelle. Les communautés retournent des soeurs dans leur milieu pour "fêter ça avec les leurs".

Les communautés religieuses jouent un rôle constant dans la vie culturelle du milieu. Il ne nous est pas possible de toutes les mentionner. Admettons cependant que chacune aide à développer le goût des "belles choses" pour un mieux-être culturel. Evidemment chacune voit à son propre recrutement. On n'oublie tout de même pas sa tâche d'éducation des masses. L'exemple entraîne de sorte qu'il n'est pas rare de voir jouer à l'école, de voir jouer aux "séances" en pleines vacances d'été, comme on joue au père, à la mère, au docteur, au curé.



Séance tenue dans un hangar de la rue de l'Eglise à Lac-au-Saumon, vers 1940. Prix d'entrée: 1 cent ou un suçon. Le jeune garçon au garde à vous est M. Paul Ouellet de Sept-Iles.

La pyramide culturelle se continue. C'est au Séminaire de Rimouski qu'on y trouve surtout les modèles. Cette maison dispose de moyens plus considérables, bien que limités. C'est là que se tiennent les plus grandes démonstrations culturelles de la région. L'idée de la Fête et de la célébration y prend tout son sens.

Tout dans cette maison doit favoriser la culture. Il doit être important le personnage qui pense perturber la vie de la communauté où tout est calculé, mesuré, ordonné et hiérarchisé.

Avant la création de la bibliothèque unique, chaque "classe" possède son mur de "bibliothèques". Une fois la semaine le professeur de français et de latin "fait de la bibliothèque" c'est-à-dire qu'il vérifie, reprend, donne les volumes à ses élèves. Il faut lire "au moins" un volume par se-

maine. Chaque année de cours ou du programme exige des lectures de base selon l'âge et selon le développement intellectuel. Cette coutume est très respectée et on y applique l'Index avec ferveur.

Le règlement favorise des périodes obligatoires de lecture après le repas du soir. Il se développe ainsi des goûts passionnés pour la lecture. Nombreux sont ceux qui "reçoivent de mauvaises notes pour avoir lu". C'est ainsi que certains se font prendre à lire aux toilettes, en classe, au dortoir, à la chapelle, dans les rangs, en récréation, partout. "Ce n'est pas le temps de lire"! rétorque-t-on.

La "classe" appartient à une société littéraire, parfois patriotique, dès la troisième année du cours. On y présente des récitations, des études d'auteurs, des textes de sa plume, des discours, des "parlements", etc. On peut devenir membre, après avoir franchi trois ou quatre étapes, de sociétés plus importantes comme l'Académie, calquée sur le modèle de l'Académie française. Une fois l'an, on remet au lauréat une preuve attestant sa compétence. Le plus brillant peut recevoir sa médaille d'académicien en Belles-Lettres, c'est assez rare. C'est un événement que souligne une "séance" littéraire extraordinaire.

La période des "séances de classes" rend la vie très intéressante. On y joue la comédie la plupart du temps. Les belles voix se font entendre et les instrumentistes présentent leurs dernières compositions ou imitations. Par exemple, le grand "PIF" d'Amours, excellent joueur de piccolo, d'où le surnom, violoniste à ses heures, se permet, à la suite d'un retentissant concert de violon, de re-



Harpagon à Rimouski. Laurent Lebel dans l'Avare. Il était extraordinaire dans les rôles de composition.

prendre une oeuvre de Corelli exécutée la veille avec brio par le grand Temianka. D'Amours, en un jour, a étudié l'oeuvre et l'a "exécutée" sous un tonnerre d'applaudissements. Comment ne pas apprécier les efforts d'un Lebel dans Harpagon?

Le plus grand comme le plus petit, assiste obligatoirement à ces soirées de "classes". Certaines permettent des défoilements remarquables. On se plaît à jouer aux hommes des tavernes, à jouer aux cartes; la scène permet les petites "pointes" aux Autorités, aux professeurs. On pla-carde souvent.



Soirée de classe caricaturale. L'acteur de gauche serait le notaire Georges-Henri Dubé de Rimouski. A remarquer: en bas, à gauche, une coiffure maintenant disparue.

Ces soirées de théâtre, de music-hall, obligent des garçons à s'habiller en filles. Vous pouvez vous imaginer comment s'effectua le choix malgré les protestations. Le maquillage permet de cacher le visage. Les formes exagérées font toujours rire. Bref, la tolérance l'emporte.



L'irascible personnage de gauche est joué par M. l'abbé Yves-Marie Dionne de l'UQAR.

Par contre, des soirées de classe peuvent être très sérieuses. Par exemple, en 1942, une classe d'Eléments-Latins présente un texte de l'abbé



Rôle de Sa Majesté joué par Paul Fradette, autrefois de Matane. En bas, à gauche, jambes et bras croisés, Jean-Guy Nadeau du Rapport Nadeau et de l'UQAR. Aux genoux de Sa Majesté, toujours impénitent. . . l'auteur de ces lignes.

Louis-Philippe Saint-Laurent intitulé Sa Majesté la Langue française. La réalisation est de Lionel Dion aujourd'hui une des compétences de la Régionale du Bas-Saint-Laurent.

La vie culturelle du Séminaire de Rimouski est marquée par les saisons, par le calendrier religieux. Les activités profanes l'intéressent aussi.

En automne, le pique-nique annuel provoque un remue-ménage considérable. C'est l'occasion de l'expression de la joie, des chants souvent "salés".



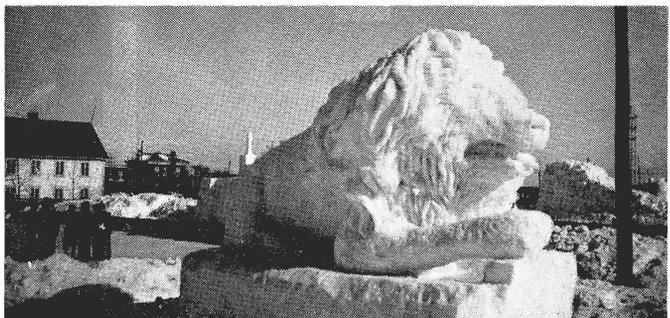
Lindberg Soucy de Québec, l'un des derniers conteurs, au centre de la photo. A l'extrême gauche, mains dans les poches, Gilles Beauchemin, actuel directeur du Cegep, 1945.

Le 22 novembre, la fête des musiciens et de Sainte-Cécile ramène en concert l'Harmonie et l'orchestre. Le 25 novembre, jour des philosophes au Séminaire, est marqué par la présentation soit d'un film, soit d'une pièce de théâtre. La "classe" en fête, repue de gâteries préparées par les Soeurs de la cuisine, se rendait "sérénader" ces mêmes soeurs et leurs aides.



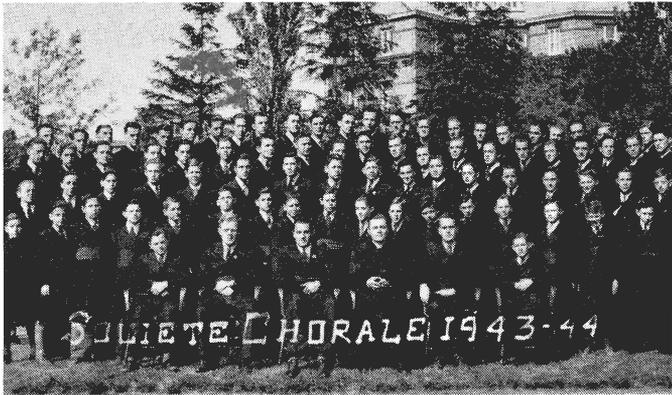
1949. Nive Voisine, de l'Université Laval remercie les Soeurs de leur bon repas. De face, à droite, le Dr André Bernier de Rimouski et Jean Drapeau de l'UQAR. La redingote, le costume obligatoire, était de rigueur.

Les festivités de novembre ont commencé le 4 avec la fête des Anciens.



Le printemps, si long, encourage les mains expertes à la sculpture quand d'autres profitent des congés à écouter les milliers de disques de la salle de lecture où se trouvent journaux et revues.

Le Séminaire de Rimouski a été caractérisé par ses corps musicaux et par ses chorales. Il existait une petite et une grande chorale. Ses groupes furent longtemps dirigés par l'abbé Raoul Roy, ex-curé de Saint-Pie X de Rimouski, de Bic, maintenant retiré. Monsieur Roy donnait, en plus des cours de solfège pour tous, des cours de dessin.



A gauche de M. Roy, Jean-Marie Joly et Paul Desjardins de l'UQAR. A la droite de M. Roy, le Dr Godbout, maire de Rivière-du-Loup, l'abbé Hallé de Pointe-au-Père, Normand Bérubé, notaire de Causapsal. A l'extrême gauche, debout, première rangée, le Dr Charles E. Beaulieu, premier recteur de l'UQAR.

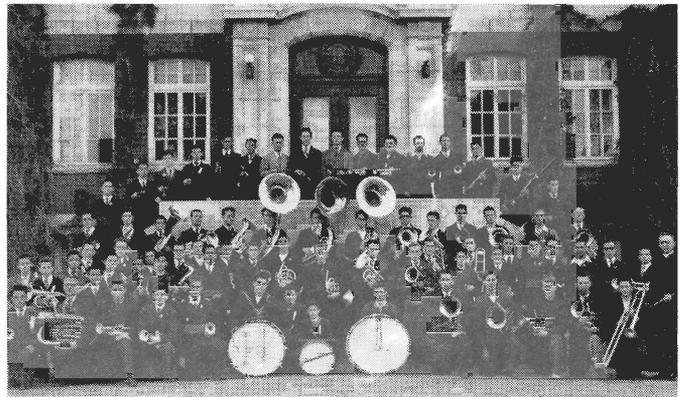
Le Séminaire de Rimouski comptait une population de près de 500 élèves vers 1950. Lorsque ses animateurs réunissaient tous les chœurs, tous les instrumentistes, ils pouvaient compter sur plus de 250 participants. Qui parle de participation?

Qu'on regarde cette photo de l'orchestre Saint-Charles sous la direction de l'abbé Antoine Perreault, véritable artiste et grand musicien lui-même.



Au premier violon, Philippe Michaud de Rimouski. A l'extrême gauche, au violon, M. Paul-Arthur Gendreau de Rimouski. Vers 1954.

Qu'on s'imagine la puissance de cette fanfare, appelée de préférence l'Harmonie Sainte-Cécile, sous la direction de l'abbé Charles Morin, violoncelliste.



Vers 1949, réunion de la Petite, Moyenne, Grande Fanfare. Que d'instruments! Que d'adeptes! M. Charles Morin, le directeur à droite.

Le tout réuni donne un spectacle d'une envergure incroyable. Par exemple, cette photo-souvenir de l'Opéra Joseph de Méhul représente une grandiose scène. (On ne voit pas les membres de l'orchestre). Cette réussite a été l'oeuvre des Perreault, Beaulieu, Roy, Morin, Lamontagne. Plus de 200 costumes, des heures de répétitions, des partitions musicales à corriger, et les acteurs principaux à préparer. . . "sans nuire aux études. . ."



Gilles Vigneault fait partie des chœurs. Cet opéra l'a influencé. Ce "son" qui le caractérise, revient souvent dans ses plus belles oeuvres: il "sent" méhul.

Ces grands spectacles n'empêchent pas les grandes fêtes religieuses d'octobre, préparées dans les moindres détails avec l'orgue de l'abbé Lavoie, les cordes de Perreault et la chorale de Roy. La semaine Sainte avec les "Improperes", la Fête du Supérieur, la visite de l'Archevêque. Bref, la fête et la célébration se terminent avec la distribution des prix en juin: autre occasion de spectacle.

L'étranger qui découvre cette vie culturelle ne peut cacher son étonnement. Un major de l'armée britannique, inspecteurs des fanfares militaires, en a perdu son flegme anglais. Durant la guerre, il s'amène au Séminaire où répète l'Harmonie, devenue fanfare du Régiment des Fusiliers du Bas-Saint-Laurent. Après bien des efforts, il n'a pas réussi à nous faire jouer, selon son dire, notre hymne national. The God save the King. Chose étrange, pendant trois jours, il assiste, sur notre invitation, à trois concerts dans des salles comblées. La chorale; l'Harmonie; enfin l'orchestre présente la Symphonie NO. 100 de Haydn, dite Militaire, un concerto pour clarinette avec comme soliste, un simple étudiant, Benoit Michaud de Ste-Rose, aujourd'hui Ville Dégelis.

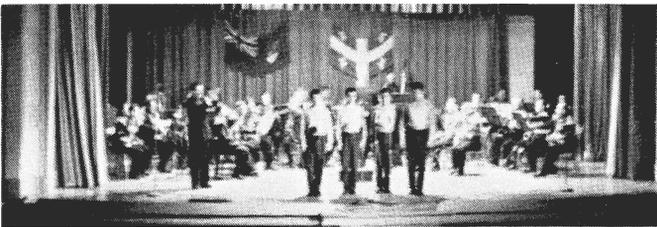
Des groupes plus petits ont connu énormément de succès. Pensons à l'Octuar de Georges Beaulieu, continué par Paulo Paré.



L'Octuar en 1954-55. A la droite de l'abbé Georges Beaulieu, Richard Poulin, directeur de l'École Paul-Hubert, à Rimouski.

Une autre chorale se faisait prier pour "sortir" du Séminaire. Il s'agit des voix de Roger et Jean-Charles Beaulieu, de Georges Beaulieu, de Raoul Roy, de Charles Morin, d'Armand Lamontagne, tous prêtres. D'après ce que nous en avons su, c'est à croire qu'on désirait se faire enterrer par cette chorale que dirigeait Antoine Perreault ou Georges Beaulieu. On retrouvait à l'orgue l'abbé Auguste Lavoie ou Mgr Alphonse Fortin.

Toute la vie de l'internat aurait pu suffire à occuper la gent étudiante. On y ajoutait la visite des chorales de l'extérieur. Les corps musicaux des autres villes rendaient visite aux amis du Séminaire. Bref, les portes étaient ouvertes aux amateurs de musique, aux conférenciers reconnus, aux grandes démonstrations que furent par exemple Les Semaines Sociales du Canada. Il reste que les troupes de théâtre comme les Compagnons de Saint-Laurent y connurent d'énormes succès. La fanfare du 22e Régiment a connu des heures de gloire. La preuve cette photo.



Le 22e Régiment et le Quatuor du Collège de Lévis dont faisait partie Gaston Rochon, accompagnateur de Gilles Vigneault.

Mais la vie culturelle régionale a surtout été marquée par la fameuse Société des Concerts, à partir de 1940. Qui a entendu Pinza, Robeson, Piatigorski, Neveu, Primrose et combien d'autres comme Varnay, Warfield, Price, Jobin, de Paur, ne peut que dire qu'il a connu ce qu'il y avait de mieux. D'autres compagnies ont suivi comme celle des Madore à Rimouski. A Amqui, Matane, Sept-Iles, Rivière-du-Loup, on a favorisé la venue d'artistes de renom. Nous avons assisté à la naissance des Jeunesses Musicales.

Comme étudiant, avoir assisté à quelque cinq pièces de théâtre par année, jouées par les meilleurs, avoir assisté à cinq grands concerts chaque année, sans compter les autres manifestations culturelles, sans déboursier un sou, c'est avoir connu l'âge d'or c'est-à-dire un monde qui n'existe plus. Le Séminaire de Rimouski était le haut de la pyramide. C'était le point d'arrivée. Ce fut aussi le point de départ d'échanges et d'encouragements inconditionnels.

Les grands groupements musicaux étaient les invités des Soeurs de l'Hôpital et de leurs étudiantes infirmières, de l'Orphelinat, des Soeurs du Saint-Rosaire et des Dames Ursulines. Chaque année l'Institut de Technologie, les Ecoles Normale et de Commerce demandaient notre participation à leurs fêtes culturelles.

Bien plus, pour encourager les étudiants ou pour les remercier, le Séminaire permettait un pique-nique annuel à ses corps musicaux. L'autobus a donc conduit cette jeunesse joyeuse de Cabano à Sainte-Anne-des-Monts et partout ailleurs. Le soir, on donnait un concert. Le retour s'effectuait dans la nuit. Heureux, on ne pensait pas au lendemain. . . 5h25.

Evidemment, les vacances provoquaient la création de troupes ou d'orchestres. . . Il y eut des tournées jusqu'aux U.S.A., dit-on.

Tout cet engouement pour les "belles choses" peut difficilement se mesurer lorsque l'individu est laissé à lui-même, lorsqu'il quitte le milieu privilégié qui le pousse à la "culture".

Ces chorales d'Amqui, de Trois-Pistoles, de Rimouski, de Matane, ces fanfares de Causapscal, de Mont-Joli, d'Amqui, de Matane sous l'habile direction de Monsieur Lavoie, sont-elles le prolongement du cléricisme culturel tel que nous le concevons? Les troupes de théâtre qui hantent nos salles paroissiales, qu'on découvre le 24 juin, à l'occasion de festivals, doivent-elles des redevances au mouvement culturel amorcé et entretenu par le Séminaire?

Il nous est impossible de répondre d'une façon catégorique. Nous affirmons cependant que parmi les investigateurs de ces organismes, nous reconnaissons des noms et des visages. Nous notons même que les plus intéressés aux "belles choses" n'ont pas tous terminé leurs études. Faut-il croire qu'ils comprennent ce qu'ils ont manqué, indépendamment des valeurs que donnait la Société à tel type d'études par rapport à un autre?

Bref, et ceci n'est qu'une piste bien faible, les premiers marchands de disques surprenaient les vendeurs quand ils insistaient sur l'achat d'une musique que boudaient les grandes villes. Qu'on en parle à Maurice Charette de Rimouski. C'était avant la venue des créateurs de vedettes et l'apparition de la guitare à l'électricité. Grand bien fasse au chansonnier, longtemps considéré comme un genre mineur.

Jos.-M. Levasseur
Cégep de Rimouski.

N.B. Toute personne qui désire des références précises peut s'adresser à l'auteur.